

Recherches sociographiques



Benoît LACROIX, *Folklore de la mer et religion*; Jean SIMARD et al., *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*

Henrique Urbano

Volume 22, numéro 1, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055926ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055926ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbano, H. (1981). Compte rendu de [Benoît LACROIX, *Folklore de la mer et religion*; Jean SIMARD et al., *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*]. *Recherches sociographiques*, 22(1), 143–144.
<https://doi.org/10.7202/055926ar>

disposition des rubriques dans un tableau (p. 108), etc. Quant à la bibliographie, son manque d'aération en rend la consultation ardue.

Ces quelques détails mis à part, l'ouvrage de Lessard apporte une importante contribution à l'histoire des institutions qui ont façonné, jusqu'à tout récemment, la plupart des chefs de file de notre société.

Claude GERMAIN

*Faculté des sciences de l'éducation,
Université de Montréal.*

Benoît LACROIX, *Folklore de la mer et religion*, Montréal, Leméac, 1980, 120p. (« Connaissance »).

Jean SIMARD, avec la collaboration de Jocelyne MILOT et René BOUCHARD, *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, 314 p. (« Cahiers du Québec: Ethnologie », 46.)

Quelques liens unissent ces deux livres. D'abord l'amitié: Simard offre son volume à Benoît Lacroix, « initiateur et animateur enthousiaste des études sur la religion populaire des Québécois ». Deuxièmement, les deux ouvrages veulent cerner le phénomène religieux perçu et vécu par le peuple québécois ou canadien-français. Enfin, les deux publications se veulent des initiations à des problèmes de folklore: celle de Lacroix a un caractère plus pédagogique; celle de Simard est constituée par des propos prononcés à une émission de radio, animée par le père Émile Legault. Ajoutons: les deux textes publient une série de documents photographiques.

Ce ne sont là que des points de rapprochement de peu d'importance. En réalité, les deux auteurs — dans le livre de Simard la remarque doit être élargie à ses collaborateurs — partagent l'insouciance et la généralité qu'on a souvent décelées dans les livres consacrés aux traditions folkloriques. Compréhensible jusqu'à un certain point, l'admiration devant le fait populaire ne doit pas faire oublier l'importance d'une analyse rigoureuse du phénomène religieux dit populaire. Dans le cas du livre édité sous la direction de Simard, le souci de rendre accessible au grand public les données des recherches folkloriques peut facilement se transformer dans un discours plutôt banal, voire « folklorique », sur les pratiques religieuses québécoises. Et l'intention pédagogique de Lacroix n'a pas permis à l'auteur de dépasser le stade d'un projet d'enquête descriptive et générale du fait religieux des gens de la mer.

S'il est vrai que Lacroix est ou fut d'abord un spécialiste du Moyen Âge latin, il n'est pas moins vrai que ce livre sur le folklore de la mer et la religion n'ajoute pas grand-chose à ce que nous savions déjà au sujet de ces pratiques religieuses. L'auteur n'arrive même pas à nous donner une idée de la spécificité du phénomène religieux populaire. Certes, Lacroix nous rappelle que les gens de la mer ont une « religion » bien à eux: « Les sentiments forts que peuvent éprouver les pêcheurs en mer, leur témérité, leur courage, leur plaisir de naviguer, leur fatalisme et leur résignation donnent à leur vie religieuse un contour assez particulier » (p. 45). Si on enlève les références à la mer, il est difficile de voir en quoi ces sentiments sont différents de tous les peuples et régions rurales soit chrétiens soit païens.

Somme toute, le livre de Lacroix se veut une petite introduction méthodologique aux études folkloriques. Il est toujours utile de rappeler aux étudiants les principes généraux de la recherche: sources documentaires, domaines du folklore de la mer, questionnaire. En s'inspirant des études de Sébillot, Lacroix élabore quelques dizaines de questions qui doivent être posées aux gens de la mer pour connaître les us et coutumes religieux. Elles serviront sans doute à tous ceux qui veulent avoir une idée générale sur les différents thèmes de la pratique religieuse québécoise ou canadienne-française.

Et Simard? Je n'oserais pas dire qu'il ne connaît pas les sources et la littérature sur la « religion populaire ». « L'orientation bibliographique » publiée dans son volume témoigne d'un souci de renseigner le lecteur sur les outils de recherche disponibles. Évidemment, une émission radiophonique n'est pas toujours le moment le plus opportun pour étaler culture et érudition. Mais la radio est-elle l'endroit pour diffuser des banalités ou des lieux communs? Voici un exemple, entre autres : « Il n'y a pas d'autre peuple au monde qui invoque aussi souvent dans la journée Dieu et les saints qu'un Québécois » (p. 19).

Au fait, Simard est moins l'auteur que l'éditeur. Chaque émission radiophonique avait un invité. R. Bouchard, P. Jacob et A. Arseneault parlent des Beaucerons; J. Milot, Marie-Marthe Brault et R. Bouchard des pèlerinages et des thaumaturges; N. Voisine et J. Du Berger des croisades de tempérance et du diable; P. Lessard, P. Gravel et J.-C. Dupont, des images et des prières; J.-C. Filteau, G. Gagnon et N. Guilbault, des frères mendiants et du « bon père Frédéric ». La lecture de ces travaux, ou propos radiophoniques, n'est pas toujours très enrichissante. Je dirais même que la plupart des folkloristes invités ont de la difficulté à se débarrasser de leurs préjugés populaires. Une preuve? Les travaux consacrés aux Beaucerons. Une exception : l'émission « prières et humour populaires », de J.-C. Dupont. Elle vaut pour la documentation et pour la richesse des exemples.

Henrique URBANO

*Département de sociologie,
Université Laval.*